IPS 78
IRC
EDS
CG

Clémence
Beaulez
2nde

Mardi 22 Septembre.

Histoire

Ce jour là était brumeux. Lorsque je sortis pour rejoindre mes cousins, je m'aperçu que je n'avais jamais vidé un étang.

Après quelques ordres brefs, nous commencions par creuser un canal jusqu'à l'étang le plus proche. Lorsque la dernière couche de terre fut brisée, celle qui retenait toute l'eau, ce fut une cavalcade d'eau, ruisselant bruyamment, emportant tout sur son passage.

Mais attention, il ne consistait pas seulement à vider l'eau, mais aussi à récupérer les plus grosses carpes, que nous dégusterions après le travail, autour d'un bon feu familial. Nous pataugions dans l'eau encerclant les carpes.

- J'en tiens une.
- Moi aussi !

Les poissons se débataient tel et si bien, que certains parvenais à s'échapper. Après beaucoup de remous, de cris, et de battement de queues, nous avions si bien fait, qu'une centaine de carpes frétillaient dans nos nasses.

Lorsque l'étang fut vidé, nous prîmes une pause. Mais tout à coup, une lueur au loin, dans l'étang, me surpris. D'un coup je me mis à courir pour savoir ce qu'elle était cette lueur. Quand je fus arrivée sur le champ, je m'aperçu que c'était un reflet du soleil sur un miroir en bronze. Un peu plus loin, un morceau de tissus faisait son apparition. Mais un bout de bois étrangement coupé m'étonna plus encore que la lyre, et les vestiges d'une ancienne villa.

Quand j'eus sorti l'étrange objet de terre, je n'en revenais pas, j'avais trouvé un métier à tisser. Toutes ces choses c'étaient conservées dans l'eau.

Alors je m'imaginais les habitants qui vécurent sur ce lieu et l'importance des objets trouvés dans leurs vies :
je voyais des petites maisons en toit de chaume. Je voyais, près du foyer, une personne âgée tisser harmonieusement les fils colorés entre eux. À côté d'elle, une toute petite fille qui imitait ses gestes, sur une petite fusaïole. Elles étaient toutes deux vêtues d'une longue tunique aux couleurs chatoyantes.

On entendait le son du marteau sur le fer. Et oui, le forgeron habite juste à côté. Dans son atelier, le tison brûle, on sent l'étouffante chaleur, qui nous oppresse. Les yeux rivés sur son épé, il tape, il forge, il façonne. Les étincelles jaillissent sous son lourd marteau, pour retomber doucement au sol, telles des feuilles mortes. Sur son établi, on distingue tenailles, marteaux, et maintes objets en fer. C'est lui qui à fait la magnifique broche en or qui retient la tunique de sa femme. Il a aussi confectionné un petit peigne en corne pour sa fille.

Sous ses doigts habiles, le métal se tord, le bois se façonne, c'est une charrette, c'est une moissoneuse, ni bois, ni métal ne resiste sous ses doigts.

Dehors, un homme moissone. Les notes, que lance la lyre, traversent le village, comme Diva qui cherche sa fille Liagana.
- Où es-tu ? Liagana ? Ah, petite coquine, tu étais avec ta grand-mère. Apprends ma chérie, apprends, tu aura peut-être un grand destin. Je prépare le repas, puis on mange, et au lit. Demain soir, nous irons voir les druides. Mais nous verrons cela demain...

Inès Brignoles 2nde Mardi 12 septembre

1-Histoire

C'était un samedi d'automne ; nous sommes tous plongés dans nos devoirs lorsque, tout à coup : dring ! un coup de sonnette. Nous nous précipitons à la porte lorsque, devant nous nous trouvons face à face avec nos cousins. Leur visite nous étonne mais ils nous expliquent rapidement qu'ils ont besoin de notre aide pour vider leur étang. Chacun enfourche son vélo, et, pédalant de toutes ses forces arrive chez nos oncles et tantes. Notre oncle nous attribue à chacun nos rôles et nous nous rendons, matériel en mains, au poste désigné. Ma cousine et moi-même sommes au poste que je préférais. En effet, nous devons avec l'aide de nos épuisettes, attraper les carpes adultes de l'étang et les déposer dans des grands bacs afin de les manger aussi dîner du soir. Nous commençons donc notre travail. 10h ! Voici une carpe qui, à toute vitesse, nage vers la sortie je m'empare de mon épuisette et avec toute mon énergie je la sort de l'eau et la dépose délicatement dans un bac d'eau bien fraîche. Je recommence cette opération plusieurs fois encore.

Il est 2h de l'après-midi, nous avons déjeuner vers 1h et repris le travail vers 14h30. J'en suis à ma trentième carpe et ma cousine à sa trentecinquième ~~carpes~~, il nous restent encore environ 35 carpes à attraper. Ça y est ma 31ème ~~carpe~~ arrive elle remonte à la surface, replonge mais finalement je l'attrape, je la sort de l'eau et qu'elle n'est pas surprise lorsque, la sortant de l'eau

je ne vois pas une corne mais une fibule celte ! Je crie à mes cousins de venir, je leur montre et s'ayant que chacun retourne à son poste. Cependant je reste droite et comme figée dans le temps. Je suis émue par cet objet arrivé jusqu'à nous. C'est alors que, sans ne pouvoir rien faire, je me laisse porter à travers le temps jusque aux Celtes. Je me vois alors, transportée dans un village celte. Je me promène au milieu des étoffes colorées des hommes comme des femmes et des enfants. Mais ce qui me préoccupe le plus c'est de savoir à qui appartient cette si jolie fibule. Je déambule donc dans les rues sans bien précis où me diriger, lorsque, m'étant arrêtée pour admirer un forgeron, j'aperçois le même symbole que celui de la fibule sur le haut d'une porte. Je rentre, car je devine que c'est un blason familiale qui est gravé sur cette porte et cette fibule, et je me promène dans la maison. Ici une femme et sa fille tisse de jolies tenues aux couleurs chatoyantes, ici deux garçons jouent aux guerriers. Un couvert est mit sur une table en bois brut, des lits sont disposés dans un autre coin de la maison et ... OH ! Mais un petit garçon court vers moi me prend la fibule des mains et courant vers la femme qui tisse : "Maman ! maman ! c'est notre fibule ! celle que l'on avait perdu ! C'est cette jeune fille la voleuse !" Je le vois alors courir au puit avec un seau et revenir en courant vers moi. Il le brandit et me le versant dessus s'écrit : "Bien ! ça va faire du bien !" J'ouvre alors les yeux encore sous le choc et quelle ne fut pas ma surprise lorsque je ne vis pas la famille celte mais mes propres cousins

IPS
RC5
ED4
C5

riont aussi bonnes. Je les interroge et après maintes explications je comprend que le jeune garçon osé n'était autre que mon cousin qui tout fier voulait montrer notre découverte à sa maman. Et le seau que j'ai reçu en pleine figure n'était autre qu'un seau que ma cousin m'avait versé sur le visage. Je dû donc malgré moi, continuer de prendre des corps encore quelques minutes jusqu'à ce que l'étang soit vide. Heureusement, au moins je pu déguster les délicieuses carpes capturées dans la journée!

1P4
RCS
ED4
C5

Chloé Fabre
2nde

Mardi 22 septembre 2026

Histoire

C'était un après-midi de novembre. Mes cousins m'avaient invitée au tirage de leur étang. Nous rabattions les poissons dans l'étang voisin, lorsque soudain, je me suis arrêtée stupéfaite.

Quel objet étrange ! J'appelai mes cousins qui sont accourus en toute hâte. Je me penchai pour le ramasser. Je le sortis de la terre. Mais ! cela faisait penser à une lyre en or. Elle brillait avec le soleil couchant. Nous nous décidâmes à fouiller les alentours pour voir si d'autres objets n'auraient pas été enfouies à cet endroit-là. Nous avons découvert des fibules dont une en or, un fragment de tissu et même un métier à tisser. Que c'était étrange. Soudain, un de mes cousins qui s'était éloigné, nous a appelés, tout excité. Il venait de découvrir un miroir majestueux en bronze. Mais d'où pouvaient bien provenir tous ses objets. Sûrement étaient-ce les vestiges d'une villa celte ! C'est alors que je me suis retrouvée plongée aux temps celtiques.

La villa majestueuse se dressait devant moi. Ce soir-là, se tenait en ce lieu une fête. Tous les habitants du village s'y retrouvaient. La musique, douce de la lyre accompagnée par une voix masculine, sortait de la maison et

des rires ainsi que les voix des discussions s'échappaient par les fenêtres ouvertes. Je me décidai à entrer, légèrement intimidée. Quand j'entrai, je fus époustouflée par la luminosité de la salle, les fibules scintillaient dans la pièce. Tout le monde s'était vêtu de ses plus beaux apparats. Je m'approchai d'un groupe de femmes qui avaient une conversation très animée. Je m'assayai discrètement à côté d'elle. Elles parlaient de leurs enfants, leurs animaux. Une parla d'une robe qu'elle venait de se confectionner. Je regardai tout autour de moi: dans un coin, un groupe de quatre hommes buvaient tout en parlant; à côté le barde chantait avec enthousiasme; des enfants rentraient, sortaient de la maison; un imposant métier à tisser reposait dans un angle. Je me levai et m'en approchai. C'est alors que je m'imaginai les gestes lents et précis du tisserand. Tout était merveilleux! Je me laissai transporter dans ce monde fantastique.

Et tout à coup: "Sixtine, nous rentrons à la maison, tu viens? Qu'est-ce que tu faisais?". Je me réveillai d'un rêve merveilleux. Sur le chemin du retour, j'ai raconté à mon cousin, ce que mon imagination m'avait inventé.

IP 5
RC 4
ED 5
CS

Océane Lafayde
2nde

Mardi 22 septembre

Histoire

C'était une après-midi d'automne. Pour la première fois, nous allions assister à l'assèchement d'un étang. La veille, toute la famille en avait parlé et chacun s'était mis à imaginer ce que l'on pourrait découvrir une fois l'étang à sec. Mon frère plaisantait même, disant que l'on tomberai peut-être sur une sorte de grenouille inconnue, ou encore une variété de plante rare. Mais nous étions très loin d'imaginer que cet après-midi là nous ferait revivre le lointain passé de notre pays que nous pensions connaître.

La veille, les vannes furent ouvertes pour que l'étang se vide lentement. A peine le processus terminé, nous nous précipitâmes pour fouiller cette terre encore boueuse. Même si l'"amphibien espéré" fut introuvable, nous ne sommes pas rentrés bredouilles. Des objets, couverts d'algues, furent esctirpés de la vase et une fois nettoyés : "Oh, merveille !" : un métier à tisser, un fragment de tissu, des fusaïoles, une lyre, plusieurs fibules dont une en or et un petit miroir en bronze. Nous questionâmes notre grand-mère qui en connaissait beaucoup sur les vestiges. Elle reconnut notamment un symbole figurant sur la fibule en or.

- "Vous voyez ce petit insigne, nous disait-t-elle, formé

de trois branches, c'est un triskell, ancien symbole celte signifiant la triade de la vie : naissance, mort, renaissance ou encore le passé, le présent et le futur. Ils étaient fabriqués par les artisans de l'âge de fer..."

Et plus elle nous racontait la provenance de ces objets, plus notre attention était captivée. Nous imaginions l'art de tisser de la personne à qui appartenait le métier à tisser. Assise-là, elle y passait des heures patiemment et avec persévérance.

"- Peut-être même que le fragment de tissu que nous avons trouvé a été fabriqué par elle." dit Diane les yeux remplis d'étoiles.

"- C'est probable, dit grand-mère, car les villages celtes étaient indépendants les uns des autres."

"- Et puis une lyre, c'est comme une petite harpe sauf qu'à celle-ci il lui manque quelques cordes !" dit ma cousine.

"- Oui, tu as raison. Celle-ci doit sûrement dater de l'âge de fer" ajouta grand-mère.

C'est alors que malgré les cordes manquantes, elle se mit à faire quelques notes, puis a joué un petit morceau. Jean reconnut l'air du lac de Connemara et se mit à chanter : "Terre brûlée..." Les autres l'accompagnèrent ; le concert fut grandiose!

Ensuite, Timéo attrapa un drap, l'enroula autour de lui et essaya tant bien que mal d'accrocher une fibule, immitant les tenues celtiques. Notre imagination nous avait ramené dans le passé aux côtés du forgeron gravant des insignes sur les fibules...

- Mais alors les villages celtes sont en quelques sortes les ancêtres des villages gaulois ?
- Oui, c'est cela.
- Alors nous foulons la terre celtique et donc peut-être qu'il y aura d'autres éléments appartenant aux celtes !

A peine la phrase finie, nous nous remîmes en chasse à la recherche d'autres trésors historiques. Puis à la veillée, nous nous sommes promis de continuer les fouilles lors des prochains vidages d'étangs.